

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

W. AUBIN, Rédacteur.
N. H. ROWEN, Imprimeur.

N.º 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 52 numéros, se lie en 4 fascicules de 13, sans préjudice pour l'abonnement. Le Prix d'abonnement est de 5 piastres par an payables trimestriellement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations doivent être adressées. On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnel ou privés ne seront admis que moyennant rémunération de 3 sous par ligne.

Prix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et 2 sous, une demi piastre. À la deuxième, 4 lignes et 2 sous. À la troisième, 3 sous la ligne. Chaque fois qu'il y a plus de quatre piastres, 5 sous la ligne. Chaque fois qu'il y a plus de quatre piastres et demi, 6 sous la ligne. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PHILES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en offrent pour dix piastres ont droit au outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 5 piastres. On déduit moitié sur encançons, à prendre en cartage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.
La mèche en permettra la lecture à sa fille.

LA MUSIQUE PUBLIQUE EN ALLEMAGNE.
Je devais vous parler de quelques nouvelles opéras allemands que j'ai entendus en Allemagne; cependant, vous ne m'en voudrez pas si je donne la préférence à la musique publique, c'est-à-dire à la musique des rues et des lieux publics, qui joue un grand rôle en ce pays-ci. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler des tables d'hôte de l'Allemagne, il n'y a guère de restaurants où l'on dit à la carte. Ces tables d'hôte forment une partie essentielle de la vie des Allemands, qui font cinq à six repas par jour; et il paraît que la musique instrumentale contribue beaucoup à la digestion, car on en entend partout et de très bonne. Par ce moyen, toute la musique européenne se digère ici en peu de temps. Les jardins publics abondent dans toutes les villes de l'Allemagne, sans compter les promenades de la ville même. Là, vous verrez les plus belles dames, dans une mise des plus recherchées, tricotant des bas et écoutant un pot-pourri à l'ère ou Clerice ou de Norma. On appelle cela des lieux de conversion, et, tout bonnement, on y mange et on y fait de la musique. L'orchestre est d'ordinaire composé des musiciens de la ligne ou de la garde nationale, en habits bourgeois, et sans le flûtiste, peut-être, il y aient musiciens en Allemagne font plus d'honneur, et surtout plus de plaisir que cinquante à Paris. Les musiciens ambulants en France sont d'ordinaire des phénomènes; témoin le tambour de basque avec le Pan, ou l'homme omniumscien des boulevardiers qui joue de tous les instruments de bois. En Allemagne, ce sont de véritables artistes qui font de la musique en plein air. Dans ce moment il y a fête à Francfort, et vous entendrez presque dans chaque rue des compagnies de sauteurs, qui font de la musique et, en outre, de bonnes affaires. Ces mineurs — Herkules — ont surgi tout à coup il y a dix ans. En été ils descendent jusqu'aux entrailles de la terre pour extraire de l'argent ou de la houille, en hiver ils se rassemblent pour faire de la musique, et comme ce sont des hommes de patience, ils se sont vus à jouer les opéras, les valse et les symphonies par cœur. C'est surtout la nuit qu'ils font fureur; pendant le jour, ils se mettent les uns derrière les autres, et se font successivement sur leurs épaules les notes qu'ils y ont fixés avec des épingles. Souvent ils sont invités à des soirées particulières, et ils y vont sans quitter leur accoutrement de mineurs. Cependant la concurrence leur a également fait beaucoup de tort. Il paraît que tous les mineurs sont musiciens, mais la première compagnie, de retour dans ses montagnes, ayant fait des relations brillantes de ses excursions artistiques, toute l'Allemagne a été inondée aussitôt de faux mineurs musiciens, qui ont démonté un peu les véritables mineurs. J'ai une fois assisté à un parti musicien entre deux membres de deux compagnies, que le hasard avait conduits dans un même brasserie. Il s'agissait d'exécuter un morceau de l'ouverture du Barbier de Séville, sur le hautbois — car ils n'ont que des instruments à vent — le parti fut accepté, mais le

Juge, qui était la fille servante, du cabaret, se déclara incompetent, bien que le plus vieux exécuté mieux son morceau, peut-être même à cause de cela. D'ordinaire, le dimanche et le mercredi, on trouve partout de bonne musique dans les lieux publics, et les musiciens sont si nombreux qu'ils se font entendre de loin loin encore près des bords du Meï, qui coule à quelque distance de là; c'était enivrant comme la fumée de la poudre; mais les Allemands ne sont guère d'un tempérament sanguin, ils restent tranquilles sur leur chaises, fument leurs cigares et mangent leurs côtelottes monstres, les dames de leur côté ne discontincent pas de tricoter, et notez bien que les dames allemandes vivent en princesses, comparées aux dames françaises. Il n'est pas un ménage de quelque peu d'importance, où on ne trouve deux à trois domestiques, et un quatrième pour ces trois. La musique dans l'empire allemand se joue sur celle de Paris. Les Allemands dansent avec plus de passion et de véhémence que les Français, et à leur voir glisser sur le parquet et tourner en un tourbillon éternel, on dirait un peuple des plus passionnés.

On ne danse jamais en plein air, car il faut qu'un bon valet s'occupe de danser et qu'il suive la mesure de l'orchestre. L'Allemand n'a jadis, sur un certain ordre dans le désordre. Une danse que les demoiselles allemandes aiment beaucoup, est celle qu'on appelle cossacine; c'est une espèce de militaria ou de genre de galop. On ne voit nulle part d'agent de police, le peuple allemand n'est indécis que dans ses expressions qui souvent dépassent toute borne de bienséance; le peuple français, au contraire, est plus élégant de paroles, mais moins retenu d'action. Les spectateurs sont au milieu de observations sur les valseuses et sur la musique. On peut dire des Allemands qu'ils s'ennuient comme des rennards.

Ce qui est remarquable en Allemagne, c'est la musique militaire. La Prusse et l'Autriche rivalisent dans ce genre de musique, bien que, jusqu'à présent, les militaires autrichiens soient les meilleurs. J'ai surtout admiré la musique de la cavalerie prussienne à Dusseldorf. Tous les instruments militaires sont en fer-blanc, et comme la cavalerie est venue succéder, la musique est d'un effet saisissant. Une chose cependant a beaucoup attiré mon attention; c'est que les hommes les plus admirablement bornés et maltrés-passés en ignoient les meilleurs exécutants, quand ils sont instrument un font qu'un. C'est une seconde machine de fer-blanc qui a un soufflet et dix malin; n plus ni moins. Il est cependant bon d'ajouter que les musiciens militaires ont peu de direction, inexactitude. Notez encore que pendant quatre-vingt ans de service le militaire n'a jamais eu le soin de souffler dans son instrument depuis le matin jusqu'au soir, et vous serez peu étonné de la ponctualité de ces poumons.

La quatrième partie de la musique publique en Allemagne se compose de sérénades et de chansons de cabaret. J'ai le bonheur de loger à côté d'une de ces cruelles qui se font porter des sérénades à domicile presque tous les soirs, sans y répondre par le moindre signe de commencement. C'est une jeune fille, inflexible pour celui qui l'aime. La première soirée, son amoureux vint lui braver le nez avec une guitare sa passion enrouée; je croyais que c'était fini, lorsqu'il parut le lendemain avec une compagnie de mineurs pour exécuter la musique en l'honneur de sa belle. Toutes les croisées du voisinage s'ouvraient à l'exception de celle de la châtelaïne. La troisième nuit il revint à la charge accompagné d'un chanteur de sérénades. Ceci me produisit l'effet de Don Juan qui fait les mouvements oratoires derrière Leporello qui chante. Il ne s'en tint pas là. La quatrième nuit, il reparut accompagné de quelques membres d'une société de chant qui firent entendre des quatuors. Un locataire de la maison, préférant son sommeil aux quatuors, leur jeta de l'eau, ce qui les empêcha de continuer jusqu'à l'aube du jour; enfin il vint, pour la dernière fois, avec des cyrilliques seules s'exprimer sa passion brûlante. Elle fut la plaisanterie était trop forte et le père de la police, interdit formellement ces visites nocturnes; mais le plaisir amoureux ne se vitendra pas pour tant, il jura de venir, s'il le faut, avec l'empêchement jusqu'à ce que la demoiselle consente à l'écouter. Quant aux chansons de cabaret, elles se chantent toujours en chœur. Voici ce qui m'est arrivé dans mon voyage: la machine d'un bateau à vapeur où je me trouvais, se détacha juste au moment où nous passions entre deux rocs appelés Lorelei chantée si admirablement par Henri Heine. Il fallut rester là sept heures pour réparer cette avarie. Pendant ce temps les matelots nous amusaient en chantant en chœur et paraient ainsi à recevoir plus d'un passager qui demandait à s'en aller. Cette coutume est très belle, elle est vraiment nationale. de la soirée vous prendrez notice parmi le peuple français, car on n'a pas même besoin d'être musicien pour chanter bien en chœur. Il ne faut pour cela qu'un peu d'habileté et de patience. Francfort, 10 septembre 1841.

ENSEIGNE CURIEUSE.
En fait d'enseignes (marquons leur l'oiseau et le style, nous n'en connaissons pas qui puissent rivaliser avec la suivante, trouvée dans un village de Bavière, remarquable, clair et la précision, mais d'écrit par un maître, avec un air de sérieux et marchant de couleur, rose pour un saut, coupe les faveoles pour deux sous et promade par dessus le manche les jeunes demoiselles; alumé lampe à l'huile ou par cartier. Les enfants apprenent ou leur langue de grand maître à la manière la plus parfaite; prend grand soin de leurs mesures; il arrange les devoirs de bon citoyen aux jeunes garçons et montre les droits de l'homme aux jeunes filles, enseigne l'orthographe et à épeler: il apprend à jurer le plus champ et à fêter les clevo de min de mesure. Il fait et raquomode ces les bois et soyaes, enseigne le bûcher, enseigne les corps et pain les assaige de la boit, enseigne et met les ressie entre au plus bas prit. Il recupe les raziur, purge et done des lavemens à un saut la piessie; enseigne ou laugit les couteaus et